



Plan Stratégique 2013–2022

Centre d'Innovation en Elevage pour l'Afrique de l'Ouest

Grâce à l'innovation et au partenariat,
nous développons le secteur de l'élevage
en Afrique de l'Ouest pour transformer
la vie des gens.

Un chef de village en train de traire
une de ses chèvres dans le district de Ségou au Mali.
Photo : ILRI/Valentin Bognan Koné



Avant-propos

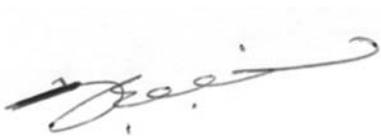
Le Centre International sur la Trypanotolérance (CIT) a développé au cours des 30 dernières années des biens publics régionaux qui ont eu des impacts positifs sur les éleveurs de bétail en Afrique de l'Ouest. Ce travail a fait appel à la recherche fondamentale, appliquée et adaptative sur l'amélioration des moyens de subsistance basée sur les bovins N'Dama, les moutons Djallonké et les chèvres naines de l'Afrique de l'Ouest. Pour relever les nouveaux défis, le CIT a entrepris un examen de son mode de fonctionnement. Avec le soutien et la participation active de ses parties prenantes et partenaires, l'exercice a eu un énorme succès et permis l'élaboration d'une nouvelle stratégie décennale, qui est résumée dans cette brochure.

Dans le contexte plus large du Programme Détaillé pour le compact du Développement de l'Agriculture Africaine (PPDAA) de la Communauté Economique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), les divers compacts PPDAA nationaux, les plans d'affaires et d'investissement PDDAA et le Programme de Productivité et d'Amélioration Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), le CIT et ses partenaires sont maintenant prêts à répondre aux opportunités, tendances et défis actuels auxquels fait face le secteur de l'élevage en Afrique de l'Ouest. Nous avons changé beaucoup de choses concernant le CIT, notamment son nom, sa gouvernance, sa couverture géographique, ses programmes et ses partenaires.

Dans l'élaboration du plan, le CIT et ses partenaires ont été guidés par une vision centrale : ***un secteur de l'élevage dynamique en Afrique de l'Ouest - qui renforce la sécurité alimentaire et crée de la richesse tout en préservant l'environnement.***

Nous sommes aussi guidés par une espérance : apporter une amélioration significative dans la performance du bétail ruminant endémique en Afrique de l'Ouest et, partant, dans les vies et les sources de revenu de la vaste population d'éleveurs qui en dépendent pour leur subsistance.

Nous invitons tous nos partenaires et parties prenantes à contribuer activement à la mise en œuvre du plan, de sorte que, ensemble, nous puissions enrichir les moyens d'existence des communautés tributaires de l'élevage en Afrique de l'Ouest, et promouvoir les valeurs fondamentales du PDDAA.



Dr Yemi Akinbamijo
Président, Conseil du CIT



Vache et veau N'Dama. Photo : PROGEBE/CIT

Introduction

Le CIT a été créé en Gambie en 1982. Son mandat initial était d'étudier et d'accroître l'utilisation des races de bovins, ovins et caprins qui tolèrent naturellement la trypanosomiase transmise par la mouche tsé-tsé. Cette maladie, qui est très fréquente en Afrique de l'Ouest, peut provoquer l'émaciation, l'insuffisance cardiaque et la mort chez les ruminants.

Le CIT était un centre de recherche et de développement ; nous avons développé des technologies et des stratégies pour aider les éleveurs pauvres, en Afrique de l'Ouest et au-delà, à améliorer la productivité de leurs exploitations. En nous concentrant sur les bovins, les moutons et les chèvres, nous avons fait de grands progrès dans le développement de l'évaluation des risques et des stratégies de contrôle des maladies et dans la gestion de la nutrition. Nous avons géré un important programme d'amélioration génétique pour améliorer les performances des bovins N'Dama et des ovins et caprins Djallonké trypanotolérants, et disséminé des animaux améliorés dans toute la sous-région. Nous avons étudié les aspects socio-économiques et politiques de la production animale. Nous avons aussi appuyé la formation à travers un vaste éventail de sujets de recherche sur l'élevage pour des chercheurs africains et internationaux. Nous sommes très fiers de nos réalisations, qui portent sur la production de biens publics qui ont eu un impact positif sur la vie des éleveurs.

Néanmoins, à la veille du 30^e anniversaire du CIT, il était devenu évident que nous avons besoin de réexaminer ce que nous faisons et comment nous

fonctionnons. Nos activités avaient besoin de mieux prendre en compte les tendances qui, au cours des dernières décennies, ont transformé l'agriculture dans de nombreuses régions du monde.

La mondialisation et l'expansion de l'agriculture industrielle ont fait faire des progrès remarquables à la productivité des systèmes alimentaires modernes. Les coûts de transaction associés à de tels systèmes ont chuté, grâce à l'amélioration des transports et des communications.

En même temps, la hausse des revenus, l'urbanisation et l'augmentation de la classe moyenne dans de nombreux pays en développement ont changé la structure de la demande pour la nourriture. Les personnes plus riches consomment plus de viande et de produits laitiers, ce qui a accéléré la demande pour le bétail, créant, en théorie, des opportunités pour les producteurs pauvres. Pourtant, la soi-disant « révolution de l'élevage » n'a jusqu'à présent pas vraiment profité aux petits éleveurs. Alors que la mondialisation leur offre un accès potentiel à de nouveaux marchés, il les expose aussi à la force de la concurrence mondiale, qu'ils sont mal équipés à affronter.

Un autre facteur suscitant des inquiétudes est la perspective du changement climatique et de son impact sur le secteur de l'élevage régional. Le bétail contribue au changement climatique par l'émission de gaz à effet de serre. Il est aussi, potentiellement, sa victime. Lorsqu'ils sont élevés traditionnellement, les animaux dépendent essentiellement de la base des ressources naturelles, et toute détérioration

des conditions de l'eau, des terres et des pâturages causée par le changement ou la variabilité climatiques aura une incidence sur leur santé et leur bien-être, leur productivité et leur survie même. En plus de provoquer plus d'inondations, les conditions météorologiques plus chaudes et humides augmenteront l'apparition de maladies animales, dans la mesure où les insectes qui agissent en tant que vecteurs de maladies, comme les tiques, seront plus susceptibles de survivre tout au long de l'année. Des périodes prolongées de sécheresse, en revanche, peuvent conduire à l'effondrement complet du secteur de l'élevage, comme les pénuries de nourriture et d'eau peuvent faire des ravages. C'est ce qui s'est passé durant la grande sécheresse du Sahel de 1983 à 1984, un épisode qui s'est répété depuis, bien que sur une plus petite échelle, dans plusieurs parties de la région. Les sécheresses sont susceptibles de devenir plus fréquentes et plus graves à mesure que le réchauffement s'intensifiera au cours des prochaines décennies. Enfin, le changement climatique ne met pas seulement en danger l'élevage; il menace aussi les milliards de personnes dans le monde qui dépendent des animaux pour leur subsistance.

D'autres facteurs, à même d'influer sur le secteur de l'élevage en Afrique de l'Ouest, sont l'augmentation rapide des supermarchés presque partout dans le monde en développement, ce qui a augmenté la demande pour le traitement et le conditionnement des produits animaux de façon à répondre aux normes de santé et de sécurité ; la nécessité d'équilibrer

les moyens de subsistance tirés de l'augmentation de la production animale avec les risques environnementaux associés ; les changements dans le paysage politique et institutionnel, y compris l'orientation vers un marché commun ouest-africain ; l'aide au développement plus limitée et l'importance croissante des bailleurs de fonds non traditionnels, tels que les organisations philanthropiques et le secteur privé ; et les progrès technologiques, en particulier dans les domaines de la biotechnologie et des technologies l'information et de la communication.

La réponse à ces tendances et défis nécessite une approche de développement de l'élevage centrée sur les personnes, respectueuse de l'environnement et qui renforce les capacités nationales et locales d'autonomie.

C'est dans cet esprit, que le CIT s'est engagé dans l'élaboration d'une nouvelle stratégie. Le processus consistant à repenser notre façon de faire a été systématique et participatif. Nous avons réfléchi sur nos forces et nos faiblesses en tant que centre de recherche et fait venir un consultant indépendant pour examiner les aspects institutionnels. Nous avons analysé les stratégies liées à l'élevage international, régional et national et des plans pour identifier les lacunes qui devaient être comblées, pour s'assurer que nos efforts compléteront ceux des autres et seront conformes aux objectifs de développement nationaux et régionaux. Cela comprend l'alignement avec les sections pertinentes du Programme Détaillé





Discussion sur l'utilisation des terres avec des éleveurs. Photo : PROGEBE/CIT

pour le Développement de l'Agriculture Africaine (PDDAA) et, dans ce contexte, le Cadre pour la Productivité Agricole en Afrique (FAAP), l'outil de mise en œuvre de la vision du PDDAA. Le nouveau plan stratégique vise, également, les domaines de résultats similaires à ceux qui sont décrits dans le plan stratégique du Conseil Ouest et Centre Africain pour la Recherche et le Développement Agricoles (CORAF).

Trois ateliers et une consultation électronique ont réuni plus de 100 parties prenantes – et notamment les groupements d'éleveurs et la société civile – qui ont contribué par leurs connaissances et leurs idées au développement de la stratégie. Le projet de stratégie a été largement diffusé pour recueillir des commentaires avant sa soumission au Conseil d'Administration du CIT pour approbation en janvier 2013.

Un changement de nom, un élargissement du mandat

Les résultats du processus de notre stratégie ont été un changement de nom – Centre d’Innovation en Elevage pour l’Afrique de l’Ouest (WALIC de l’anglais West Africa Livestock Innovation Centre) – et, plus important encore, de mandat, pour inclure un plus large éventail de responsabilités sur une zone géographique plus large. WALIC succède au CIT comme centre de recherche avec, en outre, les dimensions importantes de l’innovation, la gestion des connaissances, le plaidoyer et la communication dans le cadre du renforcement des moyens de subsistance en milieu rural. WALIC couvrira plus largement la région Afrique de l’Ouest que son prédécesseur et élargira son objectif pour s’intéresser à tous les ruminants indigènes, et pas seulement aux races trypanotolérantes. WALIC aspire à être un organe technique de la Commission de la Communauté Economique des États de l’Afrique Ouest (CEDEAO), l’organisme régional chargé de coordonner et de promouvoir le développement économique de ses Etats membres.



Qu’est-ce qu’un centre d’innovation ?

Un centre d’innovation est un endroit où les gens partagent leurs idées et construisent un avenir ensemble. C’est un espace caractérisé par la créativité, la connectivité et la communauté. Les centres d’innovation favorisent une culture où l’imagination est célébrée et la collaboration à l’ordre du jour.



Un marché de gros de moutons à Tamale, au Ghana.
Photo : ILRI/Jo Cadilhon

Que comptons-nous faire ?

L'Afrique de l'Ouest est une des régions les moins développées du monde, en grande partie en raison des années de guerre civile. Maintenant que presque toutes les guerres ont pris fin, la région a une grande opportunité pour accélérer le développement économique. Aujourd'hui, plus de 55 pour cent des Africains de l'Ouest vivent avec moins de 1 \$ EU par jour. Le développement de l'élevage est une voie vers le changement de cette réalité, en permettant à beaucoup de personnes, parmi les plus vulnérables de la région dans les zones rurales et urbaines, de sortir de la pauvreté.

La stratégie de WALIC épouse l'idée que l'amélioration de la productivité et la résilience des races indigènes de bovins, ovins et caprins contribueront à l'essor économique de la région et amélioreront le bien-être de ses habitants. La stratégie est guidée par les principes de l'innovation, du partenariat, de l'autonomisation et de la durabilité. WALIC est concerné par l'ensemble des activités nécessaires pour amener les produits de l'élevage sur le marché, de la production à la transformation jusqu'à la livraison. L'analyse de ces chaînes de valeur est essentielle pour comprendre le fonctionnement des marchés, les rôles joués par les

différents acteurs et les facteurs limitant la productivité et la compétitivité des petits agriculteurs et éleveurs. Nous portons une attention particulière aux besoins des femmes et des jeunes, qui sont les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables de la région.

La **vision** du WALIC est un secteur de l'élevage dynamique en Afrique de l'Ouest, qui renforce la sécurité alimentaire et crée de la richesse tout en préservant l'environnement.

La **mission** du WALIC est de valoriser le potentiel de l'élevage du bétail ruminant de l'Afrique de l'Ouest grâce à de nouveaux partenariats et approches qui autonomisent les acteurs des chaînes de valeur.

Quatre domaines thématiques définissent la stratégie du WALIC

L'amélioration génétique, la conservation et l'amélioration de l'utilisation du bétail de l'Afrique de l'Ouest

L'Afrique de l'Ouest est extrêmement vulnérable aux changements climatiques compte tenu de son environnement physique dégradé, la pauvreté et une population en croissance rapide. La région subit déjà la hausse des températures, les changements dans le régime des précipitations et une incidence croissante des phénomènes météorologiques extrêmes due au changement climatique. Sans la capacité d'adaptation, ce sont les personnes les plus pauvres qui souffriront le plus.

Les races de bétail de l'Afrique de l'Ouest, comme les bovins N'Dama, les chèvres naines de l'Afrique de l'Ouest et les moutons Djallonké, sont réputées pour leur résistance aux maladies. Celles-ci et d'autres races locales ont également une remarquable capacité d'adaptation aux conditions sèches et chaudes. Cependant, peu a été fait pour améliorer leur productivité et les protéger de l'extinction.

WALIC s'appuiera sur le travail du CIT pour améliorer la productivité et la résilience des systèmes d'élevage en réponse à la chaleur, à la sécheresse et aux maladies, tout en veillant à ce que l'importante

diversité génétique ne soit pas perdue dans le processus. Un rôle clé consistera à aider les pays à définir leurs objectifs et stratégies de sélection pour l'amélioration du bétail.

Comment ?

- Nous développerons une stratégie et un cadre de mise en œuvre pour l'Afrique de l'Ouest décrivant les options, outils et approches pour la conservation et l'utilisation du bétail ruminant indigène.
- Nous développerons et testerons des approches pour améliorer l'utilisation des ressources génétiques animales locales dans un éventail de systèmes de production.
- Nous évaluerons les races et les hybrides provenant du monde entier qui ont le potentiel d'améliorer la performance des races indigènes.
- Nous développerons et mettrons à disposition une base de données multilingue, contenant des informations sur les ressources animales de l'Afrique de l'Ouest, y compris les données génétiques et phénotypiques, et sur les caractéristiques des différents systèmes de production de la région.

Jeune fille avec un des moutons de l'élevage familial urbain à Bamako, au Mali.
Photo : ILRI/Stevie Mann





Le renforcement des capacités productives

Aujourd'hui, 70 pour cent des Africains de l'Ouest ont moins de 30 ans. Ce sont eux qui détiennent dans leurs mains les clés du futur de l'agriculture de la région dans leurs mains. Mais étonnamment, la plupart d'entre eux ne sont pas intéressés par ce rôle, car ils voient en l'agriculture une carrière peu rémunérée et épuisante. Cela peut être dû en partie au fait que, même dans les zones rurales, les programmes scolaires n'accordent pas beaucoup d'attention à l'agriculture en tant que profession. Dans le même temps, de plus en plus de jeunes se tournent vers les villes à la recherche d'une vie meilleure.

Les éleveurs pauvres, surtout dans les zones rurales, n'ont souvent pas accès aux services de vulgarisation, aux cadres institutionnels, à l'assistance technique et financière et aux compétences en affaires dont ils ont besoin pour participer pleinement aux marchés, dans la région et au-delà. Ils dépendent souvent des intermédiaires pour commercialiser leurs produits, voyant ainsi une bonne partie du profit leur échapper. Il existe des opportunités pour les acteurs du marché, à savoir les producteurs commerciaux, les transformateurs et les commerçants, pour aider les petits producteurs à répondre aux besoins du marché. De nouveaux partenariats et modèles d'affaires peuvent bénéficier à tous les intervenants de la

chaîne de valeur ; il s'agit notamment des relations avec les entreprises à but lucratif et l'agriculture contractuelle.

Nous avons l'intention de nous attaquer au renforcement des capacités de plusieurs façons. L'approche du WALIC favorise la transformation institutionnelle et socio-économique par rapport aux cours de formation traditionnelles. Notre principal objectif est de créer une nouvelle génération de dirigeants et de gestionnaires pour dynamiser les institutions et les chaînes de valeur pour en faire des moteurs du développement de l'élevage. Nous voulons motiver les plus jeunes à faire carrière dans l'agriculture. Nous voulons, également, impliquer les gouvernements locaux, les organisations communautaires et le secteur privé dans la lutte contre les facteurs qui excluent actuellement les petits éleveurs des marchés extérieurs. Il s'agit, notamment des environnements politiques qui favorisent les grandes entreprises, la réglementation excessive fondée sur des perceptions exagérées des risques pour la santé et la sécurité associés à la production à petite échelle, des services vétérinaires mal ciblés et manquant de ressources, le manque d'appui institutionnel pour la production laitière à petite échelle, le déficit en infrastructures – particulièrement les routes – dans les zones rurales, et une incapacité persistante à rendre accessible le crédit et les intrants aux petits agriculteurs et éleveurs.

Comment ?

- Nous contribuerons à renforcer la capacité des éleveurs, transformateurs et commerçants pour les rendre plus compétitifs dans leurs activités commerciales et leur permettre d'accéder aux marchés à plus forte valeur ajoutée. Nous aiderons les petits exploitants à accéder aux intrants, aux services de conseils et au financement dont ils ont besoin pour être plus compétitifs sur les marchés.
- Nous soutiendrons les programmes éducatifs qui exposent les jeunes à des opportunités intéressantes dans la production animale.
- Nous renforcerons la capacité des institutions nationales à relever les défis de l'élevage régional.

La gestion des connaissances requises pour augmenter la production

La gestion des connaissances est la pratique consistant à enregistrer et partager les idées et les expériences. L'accès à la connaissance est essentiel pour l'apprentissage, l'innovation et la prise de décision efficace. L'information est nécessaire pour étayer les décisions politiques et d'investissement, pour comprendre l'impact des interventions de développement et améliorer la gestion et l'utilisation des animaux par les différents acteurs de la chaîne de valeur. Pourtant, en dépit des progrès énormes dans le domaine des technologies de l'information et de la communication, le manque d'accès à la connaissance demeure un obstacle majeur

au progrès dans le secteur de l'élevage en Afrique de l'Ouest. Un grand nombre de données et d'informations sur l'élevage existent, mais elles restent souvent à l'état brut ou ont été traitées pour les chercheurs et ne sont donc pas accessibles aux personnes qui en ont le plus besoin : les éleveurs de bétail et d'autres qui ont besoin d'améliorer l'efficacité de leurs entreprises.

Rendre disponible l'information sur les meilleures pratiques (par exemple dans la gestion des ressources alimentaires, la protection de la santé animale et la transformation des produits de l'élevage pour le marché) et fournir des alertes précoces (par exemple, des sécheresses, inondations et épidémies) dans les formats, les langues et les canaux appropriés permettront aux producteurs et autres intervenants de prendre les bonnes décisions de gestion. De même, la fourniture d'informations sur les marchés – locaux, nationaux, régionaux et mondiaux – va en améliorer l'accès aux petits producteurs.

WALIC développera des mécanismes pour la collecte, l'analyse et le partage des connaissances sur l'élevage afin de renforcer l'apprentissage qui va soutenir l'innovation et l'adoption de politiques efficaces pour le secteur de l'élevage. En outre, nous utiliserons les outils et processus de gestion des connaissances pour faire du WALIC une organisation apprenante, un courtier de connaissances sur l'élevage et le lieu où se rendre pour disposer d'une information de haute qualité sur tous les aspects de l'élevage en Afrique de l'Ouest.





Cartographie de l'utilisation des terres d'un village en Guinée.
Photo : PROGEBE/CIT

Comment ?

- Nous explorerons l'utilisation des technologies de communication innovantes – notamment les téléphones portables et la radio – pour aider les acteurs de la chaîne de valeur à obtenir l'information dont ils ont besoin, au moment opportun et à l'endroit voulu.
- Nous développerons et partagerons les produits de connaissances, y compris les bases de données sur la santé animale, l'alimentation et la reproduction ; l'information sur l'élevage et le changement climatique ; les cas de réussite sur l'utilisation des nouvelles technologies et approches ; et les systèmes d'information sur le marché de bétail.
- Nous compilerons, analyserons et partagerons des données météorologiques pour aider les éleveurs à mieux gérer leurs risques.
- Nous analyserons, distillerons et partagerons des informations à l'appui des arguments économiques pour l'investissement dans le développement de l'élevage.
- Nous analyserons, distillerons et partagerons les informations sur les impacts des différentes politiques sur le développement de l'élevage.

Le plaidoyer et le partenariat pour soutenir le développement de l'élevage

Le secteur de l'élevage en Afrique de l'Ouest a un potentiel énorme pour améliorer les moyens de subsistance des petits agriculteurs et éleveurs dans toute la région. Valoriser ce potentiel nécessite des politiques favorables et davantage d'investissements dans la production animale, à la fois dans les systèmes d'exploitation mixtes cultures-élevage des zones humides et subhumides, et dans les systèmes agropastoraux et pastoraux des zones plus sèches. Les décideurs et les donateurs devront être convaincus des retombées de leur appui à ce secteur.

C'est un secret de polichinelle que le travail en partenariat donne de meilleurs résultats que de faire cavalier seul. La nouvelle façon de penser est que les partenariats de développement doivent s'étendre au-delà des organisations habituelles de R&D publiques et privées (services de recherche et de vulgarisation gouvernementaux et organisations caritatives nationales et internationales et fondations) afin d'inclure toutes les parties prenantes dans les secteurs public et privé et la société civile. Dans le secteur de l'élevage, il s'agira de toutes les organisations et des acteurs de la chaîne de valeur de l'élevage : les agriculteurs et les organisations paysannes, les fournisseurs d'intrants et les prestataires de services, les petits fabricants, les commerçants de bétail, les transformateurs de lait et de viande, les



détaillants, les fournisseurs de services de vulgarisation, les agents de développement, les décideurs politiques, les organes de régulation, les instituts internationaux et régionaux de recherche sur l'élevage,



Amélioration de l'habitat des petits ruminants en Gambie rurale.
Photo : PROGEBE/CIT

les forums régionaux et internationaux pertinents, les banques et autres prestataires de services financiers et les organisations de consommateurs.

Les petits éleveurs sont souvent incapables de rivaliser sur les marchés à haute valeur ajoutée. Les raisons en sont le manque d'accès à une information fiable sur le marché, la faiblesse des compétences en gestion des affaires et leur incapacité à se faire entendre. WALIC identifiera les possibilités de partenariats qui peuvent aider à rendre les petits exploitants plus compétitifs et faciliter leur entrée dans les marchés à haute valeur ajoutée locaux, nationaux, régionaux et même mondiaux.

Comment ?

- Nous travaillerons avec les entreprises et la société civile pour faire progresser la cause de l'élevage et améliorer sa visibilité sur l'agenda du développement.
- Nous rassemblerons les organisations de R&D, les entreprises et la société civile pour partager des ressources et de l'expertise et coordonner leurs contributions au développement du secteur de l'élevage.
- Nous aiderons les éleveurs à s'organiser et à renforcer leur capacité de participation aux marchés à forte valeur ajoutée.

Passer aux actes

Le nouveau plan stratégique décennal du WALIC a identifié un certain nombre d'actions clés qui peuvent fournir, aux éleveurs de bétail de l'Afrique de l'Ouest, les connaissances et les capacités dont ils ont besoin pour engager la production animale sur le chemin de la sortie de la pauvreté. La stratégie nous aidera à établir nos priorités, concentrer nos ressources, lancer de nouvelles activités et ajuster celles qui existent déjà, suivant les besoins.

Pour mettre en œuvre la stratégie, WALIC s'appuiera sur un certain nombre d'outils et d'approches.

Une structure de gouvernance représentative pour s'assurer que les parties prenantes et les partenaires, y compris les décideurs politiques de haut niveau des pays membres, participent pleinement à la prise de décision au plus haut niveau, afin de favoriser un sentiment d'appropriation commune du WALIC.

L'établissement des priorités nous permet de répondre aux besoins et aux opportunités émergents, tout en nous donnant la possibilité de concentrer nos efforts là où nous pouvons faire le plus grand impact. Nous réexaminerons continuellement notre portefeuille,

pour adapter nos priorités et ajouter de nouvelles dimensions à notre travail, sur la base de ce que nous apprenons et des nouvelles opportunités et défis qui émergent le long du chemin.

Une excellente **communication** est essentielle à la réussite du WALIC. Notre stratégie de communication a pour objectifs d'écouter les parties prenantes et d'interagir avec elles, en diffusant notre impact et la valeur de notre travail, en partageant les résultats de recherche avec les personnes qui peuvent les utiliser et en promouvant le potentiel du secteur de l'élevage à transformer la vie des ouest-africains. Nous visons à devenir la principale source d'information sur la production animale dans la région. Et nous comptons faire de la communication un processus bidirectionnel, dans lequel nous recueillons les informations de nos partenaires et les utilisons pour enrichir et peaufiner nos activités.

WALIC a choisi de rester un centre ayant des objectifs clairs et qui s'appuie fortement sur des **partenariats stratégiques** pour réaliser son programme. Nous développerons et gérerons des partenariats et des alliances mutuellement bénéfiques qui optimisent le partage de l'expertise et d'autres ressources.





Une consultation au niveau communautaire au Mali. Photo : PROGEBE/CIT

Nous recueillerons et analyserons régulièrement les informations sur nos projets pour voir où nous en sommes et pour servir de base à l'examen de la valeur globale et de l'impact de notre

travail. Le *suivi et l'évaluation* sont des outils importants pour suivre les progrès, l'apprentissage et l'adaptation en réponse à l'expérience.

Votre rôle dans notre développement

Si vous voulez en savoir plus sur les projets d'avenir du WALIC, nous vous prions de bien vouloir nous contacter. Nous vous ajouterons à notre liste d'envoi pour vous tenir informé de nos progrès. Nous vous invitons à contribuer au développement de notre programme dans les domaines où vous avez une expertise et des compétences pertinentes. Mais surtout, votre soutien est nécessaire : WALIC est une idée ambitieuse et nous avons besoin de contributions financières et pratiques pour donner vie à notre vision.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le Directeur Général du WALIC : walic@walic-wa.org



A partir du haut à gauche : abreuvoirs en Gambie rurale ; produits laitiers et notamment du beurre de vache local, Guinée ; bélier Djallonké ; marché à bétail de Sare Yoba, Sénégal ; traction animale ; chèvre naine d'Afrique de l'Ouest bien dotée.
Photos : PROGEBE/CIT



Crédits

Photo de couverture : Giacomo Pirozzi/Panos Pictures

Édition, conception et mise en page : Green Ink (www.greenink.co.uk)

Carte d'utilisation des terres d'un village.

Photo : PROGEBE/CIT

Le Centre d'Innovation en Elevage pour l'Afrique de l'Ouest (WALIC) est une institution à but non lucratif qui vise à améliorer la productivité et la durabilité du secteur de l'élevage en Afrique de l'Ouest. Il prend le relais de son prédécesseur, le Centre International sur la Trypanotolérance (CIT), et a une nouvelle vision et une nouvelle stratégie.



Directeur Général
Centre d'Innovation en Elevage pour l'Afrique de l'Ouest (WALIC)
PMB 14 Banjul, Gambie
Tel: +220 4463423
walic@walic-wa.org

Vivre mieux grâce à l'élevage

